

Dentro

Δέντρο

CATHERINE DIVERRÈS

Création 2015 pour 2 danseurs / 35'

Harris Gkekas & Emilio Urbina

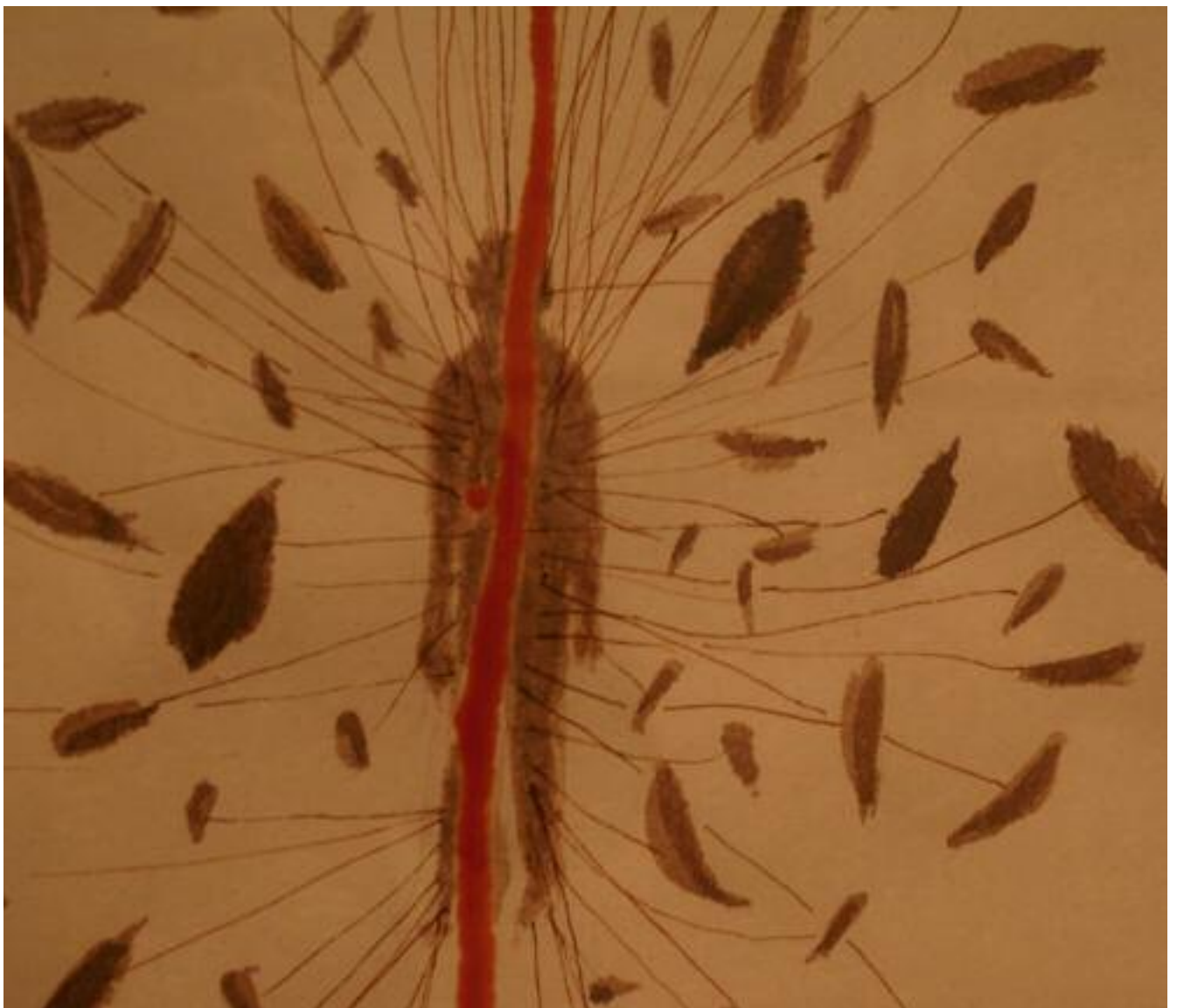
Collaboration artistique Laurent Peduzzi

Musique Jean-Luc Guionnet & Seijiro Murayama

Lumière Fabien Bossard & Catherine Diverrès

Son Denis Gambiez

Costumes Cidalia Da Costa



Giuseppe Penone, *Des veines, au ciel, ouvertes.*

PRODUCTION Compagnie Catherine Diverrès. Association d'Octobre

COPRODUCTION : TAB / Théâtre Anne de Bretagne - Vannes, Festival de danse - Cannes, Pôle Sud, Centre de développement (en préfiguration) - Strasbourg.

Accueil studio - Centre chorégraphique national de Tours,

Accueil studio - Le Phare / Centre chorégraphique national du Havre Haute-Normandie,

Accueil studio - Centre chorégraphique national de Nantes.

Textes : Oscar Curieses, Textes Dentro (Poesia) Edition Bartleby, 2010 ;

Tasios A. Gkekas, poème "Heure Zéro" - Τυχοδιώκτης 2012

Le projet

Le projet duo

Voici 30 ans (depuis la création du duo *Instance* avec Bernardo Montet en 1983) que je ne me suis pas penchée sur l'écriture d'un duo, sinon à l'intérieur des pièces de façon fugace de quelques minutes.

Il existe des Constances, des Territoires de Pensées, qui, pour un artiste, se modèlent avec le temps, à l'écoute de l'époque mais demeurent des socles, en particulier lorsque ceux-ci s'articulent avec des collectivités, des acteurs hommes et femmes en intelligence.

La mobilité de la compagnie est importante, un repli territorial serait «mouroir». Je m'intéresse particulièrement aux interprètes et à la transmission dans le temps ! C'est-à-dire une vision qui ne soit pas «aplatie de l'espace et du temps» mais vivante où la fidélisation des interprètes me semble essentielle et constructive.

Il s'agit là d'un «cœur» de projet de création dont les ramifications sont nombreuses. Il porte entre autres sur la question de la mobilité des artistes en Europe.

Le projet concilie la vie du répertoire dans des petites formes, à l'instar de *Stance II* ou d'*Ô Sensei* (soli de femmes). *Dentro* rassemble deux danseurs masculins exceptionnels, à peu près du même âge (35 et 40 ans), issus d'horizon différents de par leur nationalité, l'un est Espagnol, l'autre est Grec, et leur parcours professionnel. De même, leur relation nous rassemble autour d'expériences différentes...

Réunir ces deux danseurs est un challenge et sera un bonheur de travail pour moi-même.

La problématique du duo pose la symétrie plutôt comme un obstacle d'où émerge bien souvent la question binaire : l'identité homme/femme et opposition/fusion...

Comment éviter cet écueil ? Soit en convoquant un élément tierce, soit en identifiant les deux individus comme un : c'est-à-dire projection du double de soi, ombre, devenir et passé comme potentialité à révéler, à supposer, à projeter, à fantasmer, ect.

Confondre, au sens de la distance intellectuelle, le Réel et le Virtuel, Désir et Mémoire (voire désir de mémoire...) dans l'investissement affectif et émotionnel, comment cela se brode ou se construit ?

Peut-être les deux langues : le castillan et le grec seront au rendez-vous de cette rencontre ? (peut-être pas)...

L'un pourrait s'identifier à l'autre et les deux mémoires, histoires, désirs s'inverser...

Au moment où l'Europe peine à exister, à vivre, à se reconnaître...

Frères singuliers ou le pile et le face de chacun des deux ?

Le corps, la gestuelle, la personnalité de ces deux danseurs « hors pair » vont croiser leur histoire à partir de leur assurance, leur confiance en la danse et le sentiment à la fois intranquille et positif de leur soucis du devenir...

Mon rôle devrait être celui de la tierce : médium, passeur discret mais qui conduit à laisser toute la place, favoriser l'abandon, la confiance pour que l'intimité de ses deux êtres puissent être nous livrée.

Il se pourrait que la marionnette devienne la chorégraphe car les fils à rendre visibles ne viendront que d'eux-mêmes, de ces deux personnalités...

Et si les langues se font discrètes, ce sera au profit de leur présence qui, d'elle-même, parle...

Catherine Diverrès, mai 2014



Mère Méditerranée



« Si mes gènes, si mes chromosomes pouvaient parler, il vous raconteraient une odyssée méditerranéenne qui partirait à peu près comme celle d’Ulysse, mais plus au sud, de la Méditerranée asiatique, ce Proche-Orient d’aujourd’hui ; ils vous raconteraient leur voyage dans l’Empire romain, leur arrivée dans la péninsule Ibérique et en Provence. Ils vous diraient plus d’un millénaire d’enracinement et près de sept cents années dans une Espagne plurielle aux divers royaumes et aux trois religions, jusqu’à pour certains, 1492 et, pour d’autres, le XVII^e siècle. Mes gènes, mes chromosomes, vous diraient comment ces ancêtres *conversos* auront connu pendant deux siècles le baptême de l’Église catholique ; puis ils vous narreraient leur séjour réjudaïsé dans le grand duché de Toscane, à Livourne jusqu’à la fin du XVIII^e siècle d’où, poussés par les grands courants de l’expansion économique de l’Occident, ils avaient gagné, dans l’Empire ottoman, la grande cité de Salonique, peuplée en grande majorité de séfarades qui parlaient le vieux castillan antérieur à la *jota*. Puis ils vous diraient le retour vers l’Occident, et enfin l’enracinement en France. »

...

Edgar Morin, *Mère Méditerranée*, 1995, in *Le Monde Diplomatique*

Éthique et Infini

« L’abord du visage n’est pas de l’ordre de la perception pure et simple. Positivement, nous dirons que dès lors qu’autrui me regarde, j’en suis responsable, sans même avoir à prendre de responsabilités à son égard ; sa responsabilité *m’incombe*. C’est une responsabilité qui va au-delà de ce que je fais. D’habitude, on est responsable de ce qu’on fait soi-même.

La responsabilité en effet n’est pas un simple attribut de la subjectivité, comme si celle-ci existait déjà en elle-même, avant la relation éthique. La subjectivité n’est pas un pour soi ; elle est, encore une fois, initialement pour un autre. La proximité d’autrui est présentée comme le fait qu’autrui n’est pas simplement proche de moi dans l’espace, ou proche comme un parent, mais s’approche essentiellement de moi en tant que je me sens – en tant que je suis – responsable de lui. [...]

Dire : me voici. Faire quelque chose pour un autre. Donner. J’analyse la relation inter-humaine comme si, dans la proximité avec autrui – par-delà l’image que je me fais de l’autre homme – son visage, l’expressif en autrui (et tout le corps humain est, en ce sens, plus ou moins visage), était ce qui *m’ordonne* de le servir. J’emploie cette formule extrême. Le visage me demande et m’ordonne. [...]

En ce sens, je suis responsable d’autrui sans attendre la réciproque, dût-il m’en coûter la vie. La réciproque, c’est *son* affaire. C’est précisément dans la mesure où entre autrui et moi la relation n’est pas réciproque que je suis sujétion à autrui ; et je suis “sujet” essentiellement en ce sens. C’est moi qui supporte tout. Vous connaissez cette phrase de Dostoïevski ; “Nous sommes tous coupables de tout et de tous devant tous, et moi plus que les autres”. »

...

Emmanuel Levinas, *Éthique et Infini*, Fayard, 1982

Le projet duo

Le projet duo
Le projet duo



© Nadja La Ganza

Biographies

Biographies

CATHERINE DIVERRÈS

« La conscience, la relation à autrui, c'est ce qui fait le temps » répète à l'envi Catherine Diverrès, depuis son premier opus chorégraphique. Étrange météore qui fait son apparition dans le paysage de la danse contemporaine au milieu des années 80. D'emblée, Catherine Diverrès se démarque, tournant le dos aux conceptions de la danse postmoderne américaine et du vocabulaire classique qui dominant alors. Formée notamment à l'école Mudra de Bruxelles dirigée par Maurice Béjart, elle a pratiqué les techniques de José Limón, de Merce Cunningham et d'Alwin Nikolais avant de rejoindre en tant qu'interprète le chorégraphe Dominique Bagouet à Montpellier puis de débiter son propre parcours. Tout d'abord en tandem avec Bernardo Montet, elle crée un duo mythique, *Instance*, à la suite d'un voyage d'étude au Japon en 1983 auprès de l'un des maîtres du Butô, Kazuo Ohno. Ce sont les débuts du Studio DM. Une dizaine d'années plus tard, en 1994, elle est nommée à la direction du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne qu'elle dirige jusqu'en 2008.

Au fil d'une trentaine de pièces réalisées à ce jour, Catherine Diverrès invente sa propre langue, une danse extrême, d'une grande puissance, qui entre en résonance avec les grands bouleversements de la vie, qui dialogue avec les poètes, Rilke, Pasolini, Hölderlin, réfléchit avec les philosophes, Vladimir Jankélévitch, Jean-Luc Nancy, s'attache à la transmission et au répertoire, *Echo*, *Stances*, *Solides*. Danse qu'elle déstabilise auprès du plasticien Anish Kapoor dans *L'Ombre du ciel*.

À partir des années 2000, elle bouleverse sa propre écriture en concevant d'autres dispositifs de création. Elle improvise avec la musique, *Blowin'*, développe des projets à l'étranger, en Sicile dans *Cantieri*, avec des artistes espagnols dans *La Maison du sourd*. Qualité de présence, gravité, images hallucinées, suspens, chute et envol, la chorégraphe fait de sa propre danse une sorte de physique du dévoilement.

Tel *Encor*, paysage où défilent gestes et périodes de l'histoire. Façon d'interroger à partir du corps les grandes mutations sociales et esthétiques d'aujourd'hui ou de réinterroger la mémoire, comme dans son récent solo en hommage à Kazuo Ohno, *Ô Sensei*. La boucle du temps se referme pour se réouvrir sur une nouvelle période avec la fondation de sa nouvelle compagnie, l'Association d'Octobre et l'installation de sa compagnie dans la ville de Vannes. Poursuivant son travail de création et de transmission, la chorégraphe investit avec ses interprètes une figure de légende, Penthésilée, reine des Amazones. En renouant avec le groupe, la dimension collective, cette pièce marque une nouvelle étape dans la démarche artistique déjà richement nourrie la chorégraphe.

Irène Filiberti



Catherine Diverrès dans *Ô Sensei* © Elian Bachini

principales chorégraphies

Instance (1983) | Le Rêve d'Hélène Keller (1984) | Lie ou le sol écarlate (1985) | L'Arbitre des élégances (1986) | Le Printemps (1988) | Fragment (1988/1989) | Concertino (1990) | Tauride (1992) | Ces Poussières (1993) | L'Ombre du ciel (1994) | Retour (1995) | Fruits (1996) | Stance I et II (1997) | Corpus (1999) | Le Double de la bataille (1999) | 4+1 (Little song) (2000) | Voltes (2001) | San (2001) | Cantieri (2002) | Echo (2003) | Solides (2004) | alla prima (2005) | Blowin' (2007) | La Maison du sourd (2008) | Encor (2010) | Ô Sensei (2011) | Penthésilées... (2013) | Dentro (2015)

Un individu surgit face à face avec un autre individu. Surgissant ainsi immédiatement, ils sont l'un pour l'autre à la manière des objets quelconques : ils sont des Figures indépendantes et, parce que l'objet étant s'est ici déterminé comme vie, ils sont des consciences enfoncées dans l'être de la vie.

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La Phénoménologie de l'esprit*, Aubier-Montaigne, 1970



EMILIO URBINA **ESPAGNOL**



© Jean-Luc Tanghe

Emilio Urbina commence sa carrière de danseur au début des années 90 à Madrid avec Carmen Werner et participe aux différentes créations de la compagnie Provisional Danza. En 1992, il vient en France pour suivre la formation du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers et rejoint la Compagnie L'Esquisse/Bouvier-Obadia. Depuis, il participe à la création de plusieurs pièces de Joëlle Bouvier comme interprète et assistant. En 2011, il est invité à faire partie du collectif The Plant Collective pour créer *Double Take*.

Il a également travaillé avec Bernardo Montet, la Camioneta, Block Steel, Kubilai Khan Investigation, Lionel Hoche, Sylvain Groud, Fabrice Ramalingom (R.A.M.a.) et Catherine Diverrès avec laquelle il travaille régulièrement depuis 2005 (*Alla prima*, *Blowin'*, *La Maison du sourd*, *Encor*) et dernièrement *Penthésilées...* et *Solides*.

Emilio Urbina assiste régulièrement Catherine Diverrès lors de formations professionnelles (master-class *Blowin'* à Milan et Vannes ; master-class à Krasnoyarsk en Russie) et d'ateliers pour le public scolaire.



HARRIS GKEKAS **GREC**

Harris Gkekas est originaire du mont Olympe en Grèce. Il quitte son pays à 13 ans pour suivre l'enseignement de Daniel Lommel à Bourges et obtient une bourse de la fondation Onassis. Son parcours professionnel débute à 17 ans avec la compagnie Aenanon. Il intégrera par la suite le Ballet de l'Opéra du Rhin, le Grand Théâtre de Genève et celui de l'Opéra de Lyon, assurant des rôles de soliste ainsi que de nombreux rôles-titre.

Il est autant l'interprète des grands chorégraphes néo-classiques comme William Forsythe, Jiri Kylian, Maurice Béjart, que des contemporains Merce Cunningham, Trisha Brown, Dominique Bagouet et Lucinda Childs.

Les rencontres de personnalités telles que Maguy Marin, Catherine Diverrès, Alain Buffard, Ralph Lemmon, Christian Rizzo, Rachid Ouramdane ou Saburo Teshigawara le poussent à se tourner exclusivement vers la création contemporaine.



© Rafael Pardillo



BARRIO DE VILANOS.

Dentro

Δέντρο

Tasios A. Gkekakos

« **Heure Zéro** » 2012

avec plus de passion
que celle définie par les poètes
j'ai jeté mes démons
dans une valise

ramassé les chemises
méticuleusement -
dans le vin rouge je plonge
un peu les manches
pour ne pas qu'elles se froissent

tout frais
tout repassé
prêt
à brûler des cartes injurieuses
à profaner
la douleur de l'oracle

je ne peux rester comme le temps
je ne reviens pas en arrière

et cette patrie suceptible
je vous la laisse sur son trente et un

je calcule mieux
j'aime plus fort
je pardonne plus vite, parce que je pars -
et je ne suis pas encore fatigué
d'être tiraillé
de train en train

pour deviner les hiéroglyphes
qui ne sont pas encore écrits

Óscar Curieses

Recueil « **Dentro** » 2010

L'intérieur du vertige (poème)

Tout est cirque. Moi, j'ai rêvé d'un moi
qui rêve, et dans mon rêve, le moi se
réveille dans le cirque de soi-même.
Là, un homme au visage identique au
mien, très lentement me dit : je te
rendrai aussi petit qu'un fœtus et
tu rentreras dans mon ventre pour
dormir tranquille !

Je lui réponds dans mon rêve que
les hommes n'accueillent pas les
fœtus dans leur ventre. Alors, tout
le cirque commence à se moquer
de moi et moi, petit à petit, je me
réveille.

Alors, hors du rêve, je retrouve
l'homme qui a mon visage ; il me
donne un coup de fouet et dit : âme !
Tout est cercle, cirque !

Moi, j'ai rêvé d'un moi qui rêve.
Dans mon rêve, le moi se réveille
dans le cirque de soi-même, etc.

Dentro

Δέντρο

À L'INTÉRIEUR, en espagnol

ARBRE, en grec

Conditions de tournée

Dentro : duo (durée 35 mn)

6 personnes en tournée : 2 danseurs, 1 chorégraphe, 2 techniciens, 1 administrateur

Voyages : - 1 départ de Vannes - 3 départs de Paris - 1 départ Rennes - 1 départ de Lyon

frais de séjour : 6 personnes comprenant hôtel + petit-déjeuner + défraiements repas

Conditions techniques

Planning technique : montage le jour même

Espace de jeu : 10,00 x 9,00 m, minimum

Ouverture mur à mur : 10,00 m minimum

Profondeur : 9,00 m minimum, derrière le rideau de fer

Hauteur : 6,00 m sous perches minimum

Sol : Tapis de danse noir



© Nadja La Ganza

Compagnie Catherine Diverrès

Production, diffusion, développement

Michel Chialvo | 0033 + (0)9 80 55 55 43 |
michel.chialvo@compagnie-catherine-diverres.com

Administration

Mélissa Yana | 0033 + (0)2 97 47 76 75 |
admin@compagnie-catherine-diverres.com

Relations publiques - communication

Murielle Schulze | 0033 + (0)2 97 47 76 75 |
relations-publiques@compagnie-catherine-diverres.com

www.compagnie-catherine-diverres.com

Compagnie Catherine Diverrès

| Association d'Octobre

Subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, le Conseil départemental du Morbihan, le Conseil régional de Bretagne et Vannes Agglo. Catherine Diverrès est artiste associé au Théâtre Anne de Bretagne à Vannes et reçoit l'aide de la ville de Vannes et du TAB pour la mise à disposition du Studio 8

